

Les Elections Senatoriales

Profession de foi de M. Clémenceau

M. Clémenceau, qui a quitté Paris avant-hier, pour se rendre dans le Var, adresse aux électeurs sénatoriaux de ce département la circulaire suivante : « Après une suite de cinquante années consacrées au service de la démocratie républicaine, ma profession de foi, c'est ma vie, ma profession de foi, c'est ma pensée consignée dans mes écrits, dans mes discours, dans mes actes, dont je revendique hautement, devant vous, la responsabilité. »

Mort du "Père Jean"

Saint-Petersbourg, 2 janvier. — Le Père Jean, de Cronstadt, est mort ce matin. Le père Jean-Sergueïev était une des figures les plus populaires de la Russie tsariste, sur laquelle il a eu une influence toute particulière. Il était né le 18 octobre 1829, au village de Soura, dans le gouvernement d'Arkhangel, son père exerçait la profession de sacristain. Destiné tout jeune à la carrière ecclésiastique, il fit ses premières études au collège d'Arkhangel, puis fut envoyé, aux frais de la couronne, à Pétersbourg pour y suivre les cours de théologie.

L'AFFAIRE STEINHEIL

Paris, 2 janvier. — M. André avait envoyé, il y a quatre jours, plusieurs commissions rogatoires à des commissaires de police de Paris et de la banlieue. Quatre de ces commissions rogatoires, motivées par une lettre que le juge d'instruction avait reçue dans les premiers jours de la semaine. Le correspondant occasionnel du magistrat, qui ne signe sa lettre que du prénom de « Xavier », disait : « Je passais vers minuit près de l'hôtel Necker lorsque j'ai vu trois hommes remonter la rue de Valenciennes en ayant l'air de vouloir se dissimuler. L'un d'eux était porteur d'un sac assez volumineux. J'ai remarqué des motifs par lesquels ce sac se trouvait les assommés. En tout cas, j'ai reconnu en ces trois individus trois personnages dont vous trouverez ci-joint les noms et les adresses. »

L'ANGLETERRE ET L'ITALIE

Le roi Edouard a reçu du roi d'Italie le télégramme suivant : « Messine, 27 janvier. — Je vous prie de tout cœur remercier Votre Majesté pour la grande œuvre de charité de vos officiers et matelots, au milieu du grand désastre qui vient de frapper mon pays. »

L'ESPAGNE ET LA CATASTROPHE

Le ministre de la guerre espagnol a ordonné d'envoyer en Italie les vêtements, les couvertures, les vivres préparés pour une mobilisation éventuelle.

EN AMERIQUE

M. Roosevelt a souscrit 500 dollars pour les victimes du tremblement de terre de la Calabre et de la Sicile. Le président doit envoyer lundi au Congrès un message demandant un crédit pour venir en aide aux sinistrés.

Télégramme du roi d'Italie au président Fallières

Le roi a adressé à M. Fallières la dépêche suivante datée de Messine : « Profondément ému par ce navrant spectacle, je vous prie de vouloir bien faire part de mon vif intérêt, Monsieur le Président, de mon profond sentiment de reconnaissance dont mon pays et moi sommes pénétrés envers la France, pour la part généreuse et active qu'elle veut bien prendre à notre immense malheur. »

Les Catastrophes Sismiques

UN PROFESSEUR DU MUSEUM PROCLAME L'IMPUISSANCE DE LA SCIENCE. Un de nos confrères parisiens est allé demander à M. Lacaze, membre de l'Académie des sciences, professeur au collège de France et au Muséum, s'il était possible de prévoir les catastrophes comme celle qui vient de dévaster Messine et de lutter contre elles.

LES SECOURS INTERNATIONAUX

L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE. Selon la Gazette berlinoise, l'empereur aurait donné 6,000 marks en faveur des victimes. Selon un télégramme parvenu de Naples, le consul d'Allemagne à Messine, M. Jacob, sur le sort duquel on nourrissait de vives inquiétudes, est sauvé avec sa famille.

LA DESTRUCTION DE REGGIO

La partie basse de Reggio est entièrement détruite. La partie haute de la ville a résisté, mais elle a beaucoup de ses maisons lézardées. Le roi, en visitant Reggio, s'entretenait avec tous les blessés et voulait passer par les rues les plus dévastées ; mais on l'en empêcha, à cause des nombreuses murailles menaçant ruine.

LES RECEPTIONS A LELYSEE

Paris, 2 janvier. — Les réceptions officielles du 1er janvier qui, l'an dernier, avaient été supprimées en raison de la mort de M. Guyot-Dessaigne, garde des sceaux, ont eu lieu hier, au palais de l'Élysée, avec le cérémonial habituel. En dépit du mauvais temps, elles ont été particulièrement brillantes.

Y A-T-IL EU EMPISONNEMENT ?

M. Ogier, le directeur du laboratoire de toxicologie, qui avait été chargé par le juge d'instruction de faire l'autopsie de M. Steinheil, a déclaré à M. Lecoq, commissaire de police, qu'il n'avait rien constaté de particulier dans l'autopsie.

de la liste des victimes, afin de satisfaire aux nombreuses demandes de ceux qui avaient, des parents ou des amis, des proches, des connaissances ensevelies sous les décombres, évanouies, parquées, blessées ou fugitives ? On écrit de Messine à la « Tribune » que 20,000 personnes qui ont survécu à la catastrophe ont dû se réfugier dans les rues, sur place. Ce sont des individus appartenant aux bas-fonds de la population et qui se livrent à des actes de pillage, d'ailleurs énergiquement réprimés par les troupes. Un certain nombre de ces individus ont déjà été passés par les armes.

LE ROI A MESSINE

Voici des détails sur la visite des souverains à Messine. Le roi Victor-Emmanuel, accompagné de sa suite, est arrivé à Messine le 27 janvier à onze heures du matin accompagné des ministres, du préfet et des généraux. Le roi était extrêmement ému. Un homme du peuple qui tenait dans ses bras un enfant blessé à la tête s'agenouilla devant le roi et dit : « Dieu bénisse la reine ! » Le roi recommanda le calme, se leva la main à tout le monde et consolait les blessés. Il en embrassa plusieurs. Le souverain avait les larmes aux yeux, beaucoup de survivants s'agenouillaient et pleuraient pendant que le roi s'exclamait : « Courage ! Courage ! »

DANS LA CAMPAGNE

Les dernières nouvelles annoncent que Castoreale, riant paisiblement près de Messine, a été presque détruit. Les murailles s'écroulèrent au tremblement de terre. On entend partout des pleurs et des cris de désespoir. Aucune maison n'est habitable.

A PALMI SCÈNES NAVRANTES

Rome, 2 janvier. — On mande de Palmi au « Messaggero » que des femmes appartenant spécialement au peuple, sans se préoccuper des dangers, devenues plus sérieuses à la suite de la pluie dans les décombres, passent sur des balcons menaçant ruine, afin de sauver quelque chose, surtout leur argent. Les femmes portent depuis cinq jours les mêmes robes mouillées par la pluie. On attend de nouveaux secours.

Une dépêche officielle annonce 200.000 victimes

Rome, 2 janvier. — Une dépêche de M. Ricco, directeur de l'Observatoire de Catane, dit que les docks au nord de Messine se sont effondrés, entraînant avec eux des centaines de personnes. Le mouvement de la mer est si fort à Messine jusqu'à Syracuse et à Termini. Le nombre des victimes atteindrait DEUX CENT MILLE. L'Observatoire de Catane a enregistré 42 secousses après la première. Depuis treize heures, les instruments sont à peu près tranquilles. L'Étna, le Stromboli et le Vulcano sont calmes. L'origine volcanique des phénomènes est exclue.

LES SECOURS INTERNATIONAUX

L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE. Selon la Gazette berlinoise, l'empereur aurait donné 6,000 marks en faveur des victimes. Selon un télégramme parvenu de Naples, le consul d'Allemagne à Messine, M. Jacob, sur le sort duquel on nourrissait de vives inquiétudes, est sauvé avec sa famille.

LA DESTRUCTION DE REGGIO

La partie basse de Reggio est entièrement détruite. La partie haute de la ville a résisté, mais elle a beaucoup de ses maisons lézardées. Le roi, en visitant Reggio, s'entretenait avec tous les blessés et voulait passer par les rues les plus dévastées ; mais on l'en empêcha, à cause des nombreuses murailles menaçant ruine.

LES RECEPTIONS A LELYSEE

Paris, 2 janvier. — Les réceptions officielles du 1er janvier qui, l'an dernier, avaient été supprimées en raison de la mort de M. Guyot-Dessaigne, garde des sceaux, ont eu lieu hier, au palais de l'Élysée, avec le cérémonial habituel. En dépit du mauvais temps, elles ont été particulièrement brillantes.

Y A-T-IL EU EMPISONNEMENT ?

M. Ogier, le directeur du laboratoire de toxicologie, qui avait été chargé par le juge d'instruction de faire l'autopsie de M. Steinheil, a déclaré à M. Lecoq, commissaire de police, qu'il n'avait rien constaté de particulier dans l'autopsie.

de la liste des victimes, afin de satisfaire aux nombreuses demandes de ceux qui avaient, des parents ou des amis, des proches, des connaissances ensevelies sous les décombres, évanouies, parquées, blessées ou fugitives ? On écrit de Messine à la « Tribune » que 20,000 personnes qui ont survécu à la catastrophe ont dû se réfugier dans les rues, sur place. Ce sont des individus appartenant aux bas-fonds de la population et qui se livrent à des actes de pillage, d'ailleurs énergiquement réprimés par les troupes. Un certain nombre de ces individus ont déjà été passés par les armes.

LE ROI A MESSINE

Voici des détails sur la visite des souverains à Messine. Le roi Victor-Emmanuel, accompagné de sa suite, est arrivé à Messine le 27 janvier à onze heures du matin accompagné des ministres, du préfet et des généraux. Le roi était extrêmement ému. Un homme du peuple qui tenait dans ses bras un enfant blessé à la tête s'agenouilla devant le roi et dit : « Dieu bénisse la reine ! » Le roi recommanda le calme, se leva la main à tout le monde et consolait les blessés. Il en embrassa plusieurs. Le souverain avait les larmes aux yeux, beaucoup de survivants s'agenouillaient et pleuraient pendant que le roi s'exclamait : « Courage ! Courage ! »

DANS LA CAMPAGNE

Les dernières nouvelles annoncent que Castoreale, riant paisiblement près de Messine, a été presque détruit. Les murailles s'écroulèrent au tremblement de terre. On entend partout des pleurs et des cris de désespoir. Aucune maison n'est habitable.

A PALMI SCÈNES NAVRANTES

Rome, 2 janvier. — On mande de Palmi au « Messaggero » que des femmes appartenant spécialement au peuple, sans se préoccuper des dangers, devenues plus sérieuses à la suite de la pluie dans les décombres, passent sur des balcons menaçant ruine, afin de sauver quelque chose, surtout leur argent. Les femmes portent depuis cinq jours les mêmes robes mouillées par la pluie. On attend de nouveaux secours.

Une dépêche officielle annonce 200.000 victimes

Rome, 2 janvier. — Une dépêche de M. Ricco, directeur de l'Observatoire de Catane, dit que les docks au nord de Messine se sont effondrés, entraînant avec eux des centaines de personnes. Le mouvement de la mer est si fort à Messine jusqu'à Syracuse et à Termini. Le nombre des victimes atteindrait DEUX CENT MILLE. L'Observatoire de Catane a enregistré 42 secousses après la première. Depuis treize heures, les instruments sont à peu près tranquilles. L'Étna, le Stromboli et le Vulcano sont calmes. L'origine volcanique des phénomènes est exclue.

LES SECOURS INTERNATIONAUX

L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE. Selon la Gazette berlinoise, l'empereur aurait donné 6,000 marks en faveur des victimes. Selon un télégramme parvenu de Naples, le consul d'Allemagne à Messine, M. Jacob, sur le sort duquel on nourrissait de vives inquiétudes, est sauvé avec sa famille.

LA DESTRUCTION DE REGGIO

La partie basse de Reggio est entièrement détruite. La partie haute de la ville a résisté, mais elle a beaucoup de ses maisons lézardées. Le roi, en visitant Reggio, s'entretenait avec tous les blessés et voulait passer par les rues les plus dévastées ; mais on l'en empêcha, à cause des nombreuses murailles menaçant ruine.

LES RECEPTIONS A LELYSEE

Paris, 2 janvier. — Les réceptions officielles du 1er janvier qui, l'an dernier, avaient été supprimées en raison de la mort de M. Guyot-Dessaigne, garde des sceaux, ont eu lieu hier, au palais de l'Élysée, avec le cérémonial habituel. En dépit du mauvais temps, elles ont été particulièrement brillantes.

Y A-T-IL EU EMPISONNEMENT ?

M. Ogier, le directeur du laboratoire de toxicologie, qui avait été chargé par le juge d'instruction de faire l'autopsie de M. Steinheil, a déclaré à M. Lecoq, commissaire de police, qu'il n'avait rien constaté de particulier dans l'autopsie.

FEUILLETON DU 3 JANVIER. — N. 1

La Favorite

GRAND ROMAN HISTORIQUE PAR Arthur Bernède PREMIÈRE PARTIE Un Drame de Famille

« Échangeant aucune parole, unis dans une muette et douloureuse étreinte. Un voile de tristesse assombrissait le front de la jeune fille ; bientôt quelques larmes, quelle s'efforçait de retenir, jaillirent de ses yeux. Alors, appuyant sa tête charmante sur l'épaule de son ami, elle murmura simplement, dans un sanglot : — Henri... Henri... Celui-ci avait tressailli. — Marguerite ! dit-il doucement. Et, longuement, il la garda enlacée... Mais les larmes de la pauvre enfant redoublèrent. — Reste... reste... je t'en supplie... ne me quitte pas... répétait-elle avec un accent de profonde tendresse. — Tu pourrais vivre sans moi, me semblait-il, mais tu n'aurais plus de moi, ne te verrais plus... et je t'aime tant que je ne pourrais pas te laisser mourir ! — Calme-toi, ma chérie... De lui dépend notre bonheur, notre amour, notre avenir, notre sécurité même. — Attends encore un peu... nous sommes si heureux ! — Si heureux, fit le jeune homme en souriant. Ah ! certes, notre amour, avec les journées, semble grandir encore... mais je dois te faire un aveu pénible... J'ai longtemps hésité... Désormais, il m'est impossible de me faire davantage. — Que veux-tu dire ? demanda Marguerite avec anxiété. — Mes ressources sont presque épuisées... Bientôt, pour nous, ce sera la misère et je ne veux pas que tu souffres par ma faute. — Mais, nous travaillerons ! — Si tu que son effort attachement, nous nous lasserons vite d'une pareille détresse, d'ailleurs... je n'ai pas de métier... — Ne m'as-tu pas dit que tu étais gra- »

« infortuné, si tu m'aimes autant que tu dis m'aimer, tu me pardonneras mon mensonge, et tu me plaindras de toutes les forces de ton cœur. — Henri, je t'en conjure... ne me cache plus rien... je veux tout savoir... tout savoir ! — Eh bien ! écoute-moi... Et, attendant vers lui la jeune fille, il lui fit le récit suivant : — Il était enfant légitime du marquis d'Herilly, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel au régiment d'Orléans (dragons), et de Jeanne Meslier, personne de condition assez vulgaire, mais d'une grande beauté, que son père, très riche, avait épousée, malgré la volonté des siens, et au désespoir de sa famille. — Au bout de quelques années d'une union que nul orage n'avait encore traversée, un enfant du mariage d'Herilly, le comte de Beaumont, qui devait plus tard devenir lieutenant de police du roi Louis XV, résolut de perdre Jeanne, qu'il avait, en vain, poursuivie de ses assiduités. — Grâce à une machination habilement ourdie, il parvint à persuader son époux qu'elle l'avait habilement trompé, et que Henri, son fils qu'il adorait, n'était que le fruit d'un coupable adultère. — Pour en arriver à ses fins, Beaumont n'avait pas reculé devant un faux. — Il avait fait confectionner par un maître scribe à sa solde une lettre qui devenait la preuve indiscutable de la culpabilité de la malheureuse femme, si bien que, malgré ses protestations et ses larmes, le marquis d'Herilly, convaincu de son crime, l'avait chassée brutalement, avec son fils âgé de cinq ans, à peine. — Jeanne, atteinte de douleur, avait songé à mourir... Mais elle se devait à son enfant... »

« Réfugié à Paris, elle avait, sous le nom de dame Nicole, repris son métier de brodeuse, et, au prix d'un courage surhumain et de privations sans nombre, elle était parvenue à élever Henri, et à lui donner une instruction solide... — A dix-huit ans, Henri, qui avait la vocation militaire, avait pris du service dans les armées du roi. — Envoyé en Hollande, comme garçon chirurgien, il avait fait bravement campagne. — Mais après la paix de Berg, on l'envoya à Paris embrasser sa mère, qui habitait dans une petite chambre de la rue des Francs-Bourgeois. C'est alors qu'il avait connu Marguerite. — Il avait fait quelques paris des économies réalisées sur sa solde... — L'une qu'il avait remise à sa mère... — L'autre, avec laquelle il avait vécu dans l'isolement du premier grand amour qu'ensoleillait sa vie, près d'une compagne adorée... — Chaque semaine, il venait à Paris, passer quelques moments près de l'excellente femme, qui, si noblement, avait su faire face au malheur, et qu'il aimait, respectait par-dessus tout. — Puis, comprenant que ses faibles ressources ne tarderaient pas à se tarir, et que l'hygiène exquise dans laquelle il se complaisait tant ne pouvait durer toujours, il avait cherché du travail... Car il était bien décidé à ne jamais quitter cette jeune fille qui, si frôlement et passionnément, s'était donnée à lui ; ni cette mère admirable à laquelle il devait tant. Et toutes deux se partageaient son âme. Son grand désir était, dès qu'il aurait trouvé une situation, d'épouser son amie. — Malheureusement, à cette époque, — comme de nos jours d'ailleurs — rien n'était plus »

« difficile pour un jeune homme, sans relations et sans appuis spéciaux, que de trouver une occupation même médiocrement lucrative. — Et Henri avait battu vainement le pavé de la capitale, s'adressant en maints endroits différents. — Partout, il avait été éconduit. — Et c'est avec terreur qu'il avait vu s'approcher l'échéance fatale, où il ne lui restait plus rien pour assurer l'existence de sa mère et de sa compagne... — Or, un jour, descendant le boulevard des Francs-Bourgeois, au logis de dame Nicole, il trouva celle-ci le visage transfiguré de joie... — Mon enfant... fit-elle... nous sommes sauvés ! — Voici ce qui s'était passé : — Le misérable qui, pour le compte de M. de Beaumont, avait fabriqué le faux destiné à perdre la femme du marquis d'Herilly, bourrelé de remords et se sentant mourir, avait fait l'aveu de son crime au prêtre accouru à son chevet pour recevoir sa confession suprême. — Le prêtre avait juré de tout mettre en œuvre pour réhabiliter l'innocente victime... — Il s'était fait un devoir d'obéir aux dernières volontés du mourant. — Ayant appris la retraite de Jeanne d'Herilly, il était venu lui remettre le procès-verbal signé de plusieurs témoins et enregistrant les déclarations du moribond, afin qu'elle pût réapparaître librement devant son époux, et se disculper elle-même. — Mère... mère !... s'était écrié Henri, je savais bien que tu étais innocente... Ah ! comme je suis heureux de n'avoir jamais douté de toi... — Et une longue étreinte avait réuni Jeanne et son fils... — Mais la pauvre femme était beaucoup trop »

« Mais elle se devait à son enfant... »